

L'Egypte ancienne : une civilisation qui s'est développée sans échanges extérieurs

Barré P.

Les échanges méditerranéens

Paris : CIHEAM

Options Méditerranéennes; n. 18

1973

pages 99-108

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI010291>

To cite this article / Pour citer cet article

Barré P. **L'Egypte ancienne : une civilisation qui s'est développée sans échanges extérieurs.** *Les échanges méditerranéens*. Paris : CIHEAM, 1973. p. 99-108 (Options Méditerranéennes; n. 18)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

l'Égypte Ancienne :

une civilisation qui s'est développée sans échanges extérieurs

Texte et photographies :

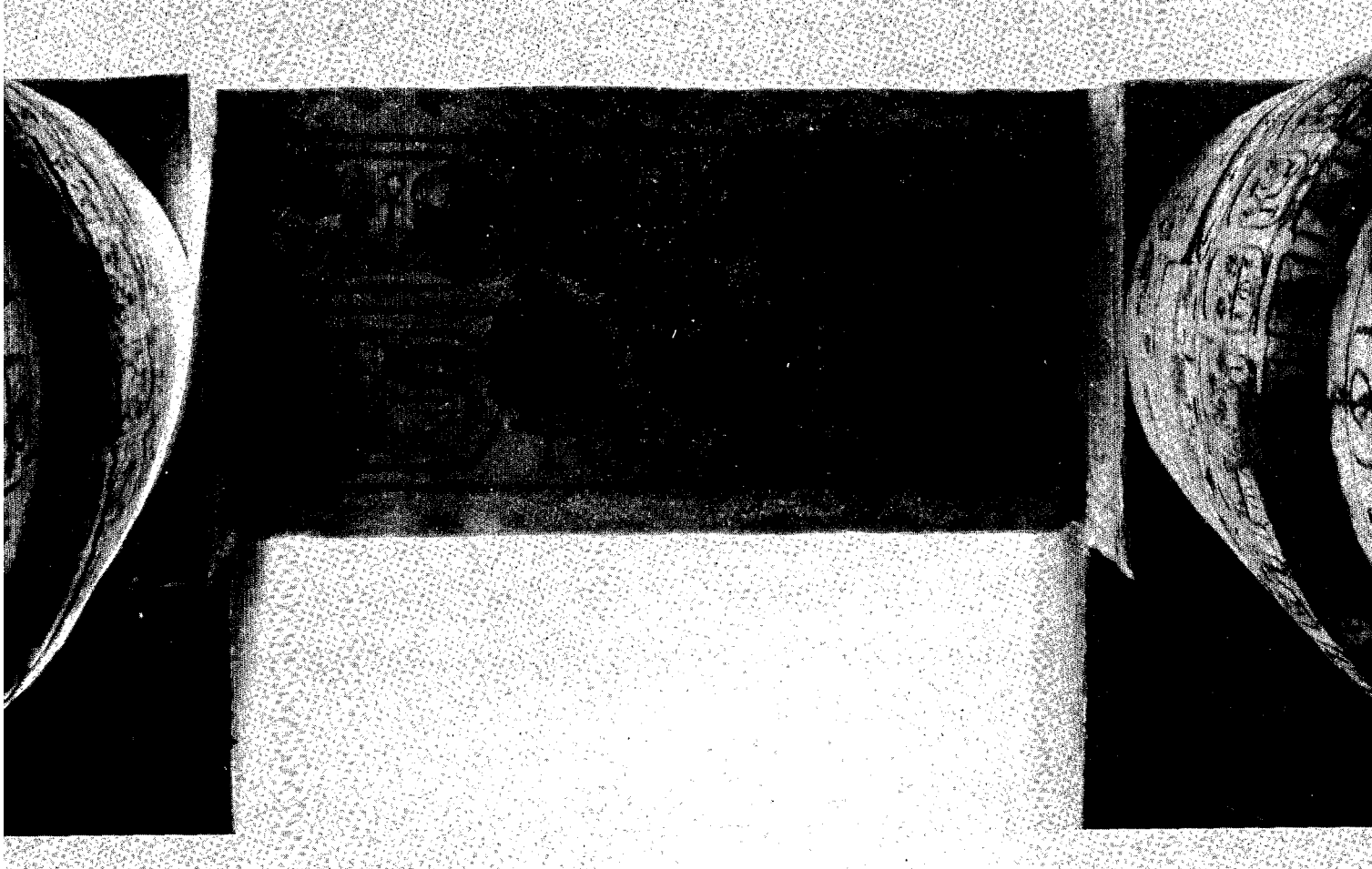
Philippe BARRÉ



L'émergence de certaines civilisations reste énigmatique. Pour l'Égypte ancienne, au contraire, les justifications ne manquent pas : les conditions naturelles exceptionnelles sont les plus souvent citées, avec parfois l'explication d'une religion et d'une organisation sociale particulièrement motivantes. Mais causes et conséquences sont alors bien souvent mal démêlées. En outre, si l'on recherche des comparaisons rapides avec des exemples récents ou actuels, on comprend mal ce cas d'une civilisation qui soit restée repliée sur elle-même, sans avoir cherché à pratiquer le moindre échange continu et organisé avec l'extérieur.

*Le temple d'Abu Simbel dans son nouveau site
Page de gauche : Sphinx et pyramide à Gizeh*





Temple de Karnak : deux chapiteaux

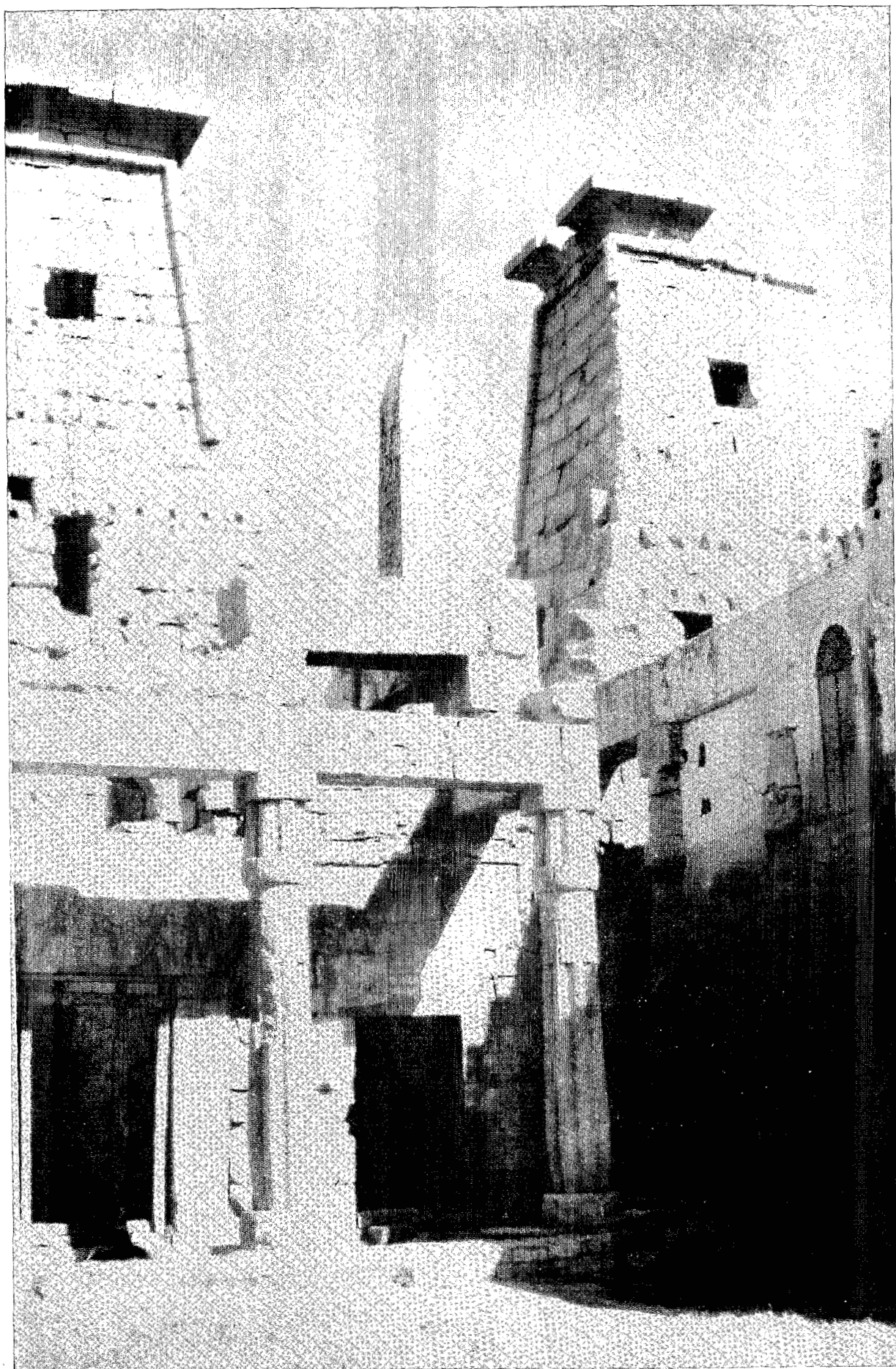
Pourtant, simultanément et à une faible distance, la civilisation mésopotamienne trouvait elle aussi son heure de gloire. Et on reste étonné que les trois grandes civilisations de la première Antiquité — si l'on y adjoint la Perse, plus éloignée — se soient quasiment ignorées.

En fait, l'Égypte ancienne, tout comme ses deux voisines, représente un stade très primitif de formation sociale, et le mode de production correspondant exclut pratiquement la recherche de relations avec l'extérieur. Qu'est-ce qui a donc permis l'accès à un certain stade de développement de cette civilisation et que signifie-t-il ?

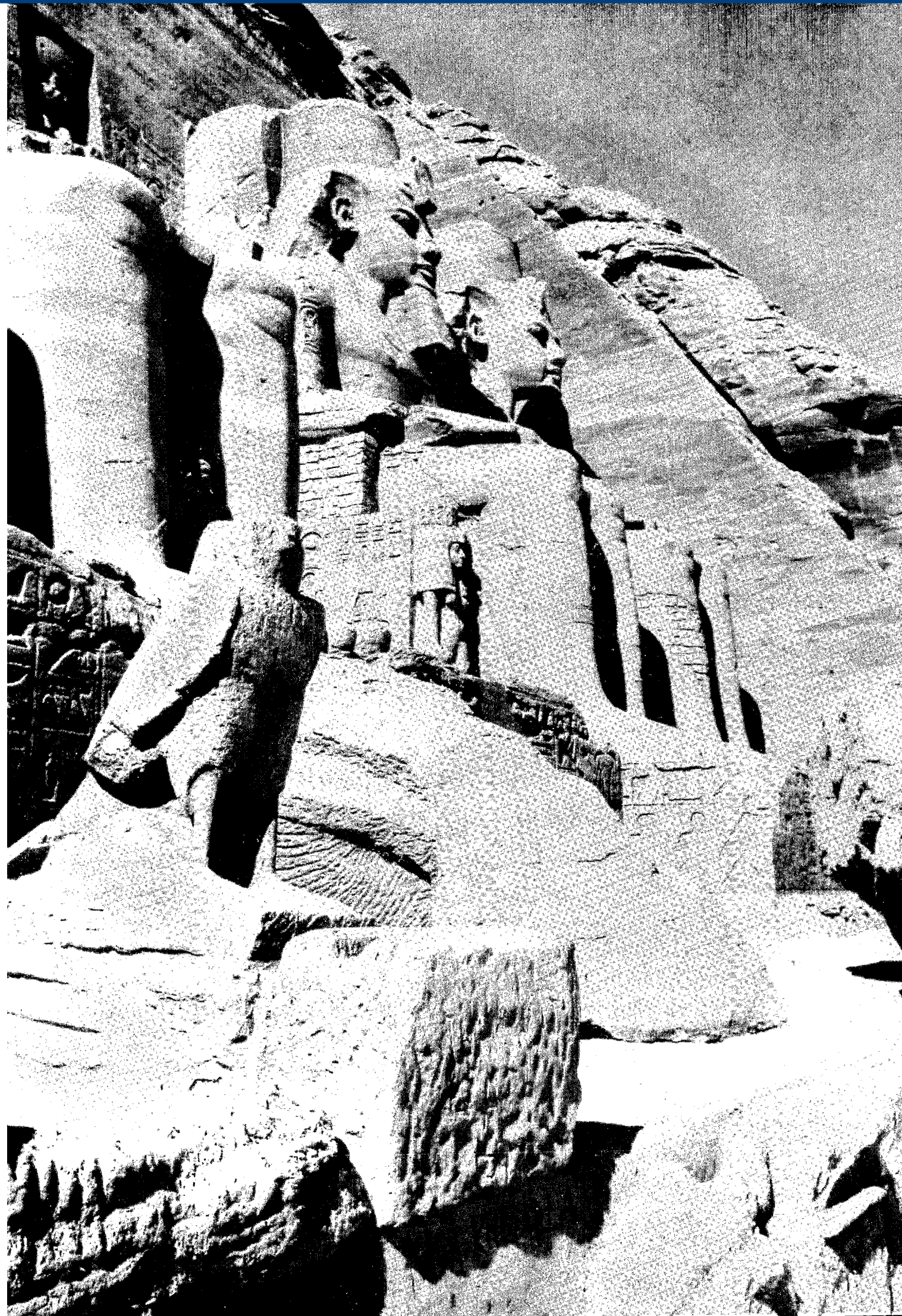
Bien sûr, des conditions de situation et de mise en valeur exceptionnellement favorables ont joué. Les conditions écologiques, d'abord, ont permis la mise en place progressive d'un système de production agricole simple qui signifiait déjà le dépassement du stade de la cueillette. Les alluvions périodiques du Nil servaient en effet d'irrigation et de fertilisation spontanées auxquels l'homme n'avait qu'à ajouter un complément d'organisation très restreint.

En l'absence de précipitations, c'était le seul apport en eau possible, mais sa régularité et son abondance excluaient tout appel à une quelconque prévoyance en ce domaine : le seul problème qui restait à résoudre était celui de l'acquisition des techniques de l'irrigation et non celui de la maîtrise de l'apport.

De même, en raison d'un climat remarquable par la constance et la périodicité de ses phénomènes, par sa clémence aussi, les anciens Égyptiens n'ont pas eu à résoudre le problème des aléas : l'absence de gelée, la régularité des températures et la permanence de l'insolation constituaient en effet des données



Le temple de Louxor et l'obélisque





Temple de Médinet Habou
Page de gauche : *Les colosses du temple d'Abu Simbel*

immuables dont la maîtrise dans d'autres conditions n'a été le fait que de civilisations beaucoup plus évoluées.

L'autre facteur, presque aussi indispensable pour la formation progressive de cette civilisation a été l'isolement de la vallée du Nil. Les frontières géographiques étaient en effet autant de barrières infranchissables pour d'éventuels envahisseurs, mais aussi pour un exode d'une certaine portion de la population, en cas de pénurie par exemple. A l'Est et à l'Ouest, les déserts arabe et libyque, impropres à toute exploitation par l'homme, et au Sud la succession des cataractes du fleuve en amont d'Assouan, interdisaient en effet toute communication importante et suivie. En revanche, le delta du Nil, au Nord, offrait une assez large façade sur la Méditerranée, mais l'histoire a montré qu'elle n'a été que relativement tardivement le théâtre d'opérations de ce genre, avec l'essor de la Grèce principalement. L'une d'elles fut cependant, avec l'arrivée d'Alexandre, fatale à l'Egypte.

Si ces conditions naturelles favorables, tant à l'intérieur que contre l'extérieur, ont épargné aux hommes un certain nombre d'inventions ou l'élaboration de techniques, elles ont cependant demandé pour leur mise en valeur de sérieux efforts d'organisation et de mise au travail. De telles potentialités n'ont donc pu trouver une expression que conjointement avec la constitution d'une organisation sociale et économique.

Et c'est la production agricole qui en détermina les orientations. Chaque année, à la fin de l'été, la crue du Nil, grossi des pluies de la région des Grands Lacs, épandait sur des étendues variant de quelques centaines de mètres de large à plusieurs kilomètres, ses eaux mêlées de limon. Dès l'automne, à la baisse des eaux, les semis (de blé et d'orge essentiellement)



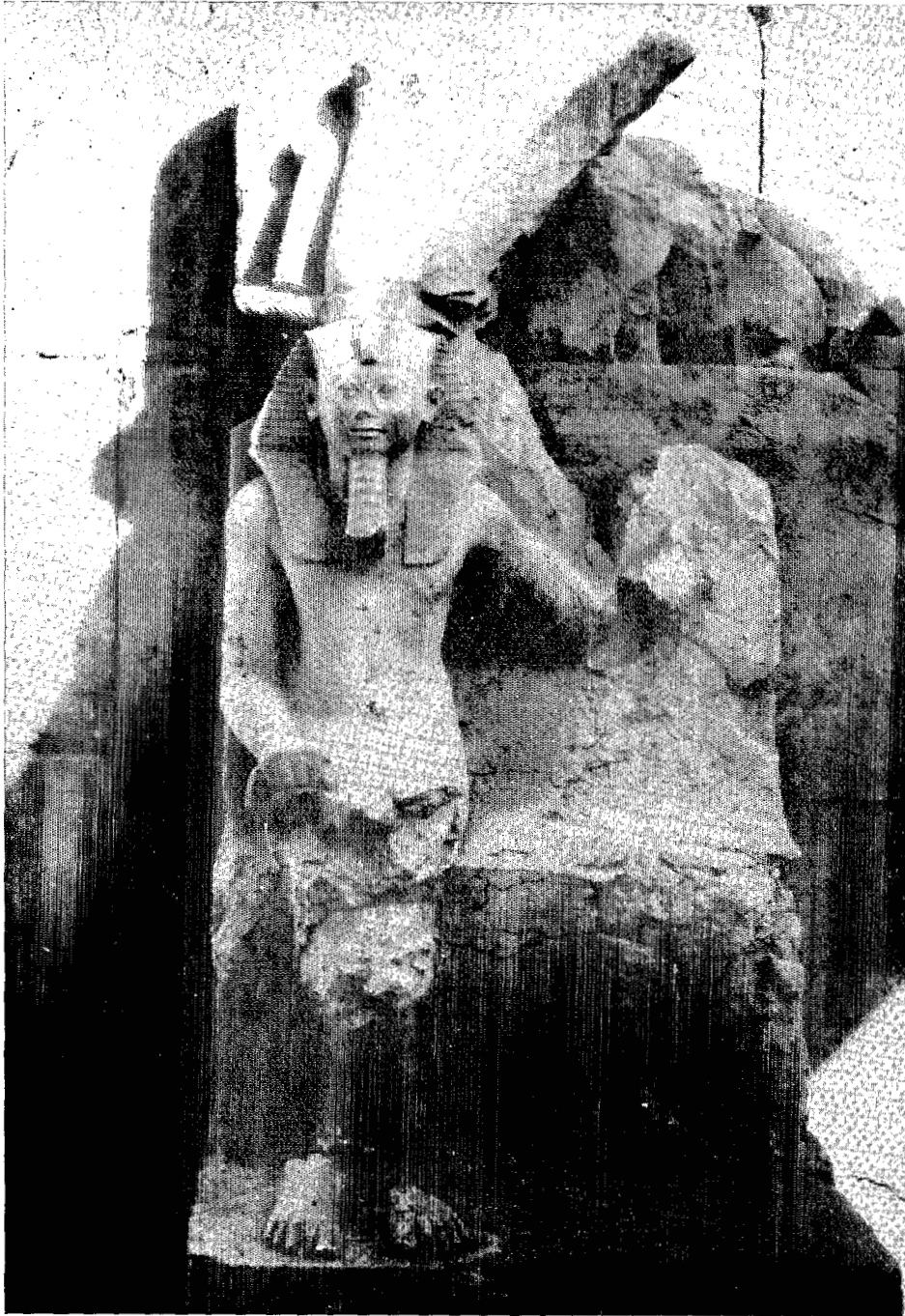
Karnak

avaient lieu sur place, parfois même sans aucun travail de la terre, si ce n'est un léger piétinement des animaux.

Mais — et tout l'art des Egyptiens est là — il fallait contrôler ces allées et venues des eaux de façon à irriguer la plus grande superficie possible et à permettre un retrait des eaux étalé. Cette maîtrise des mouvements de l'eau, à l'irrigation comme au drainage, a demandé de nombreux travaux de grande envergure : digues, bassins, canaux, rigoles, dont l'entretien devait être permanent. On imagine facilement l'ampleur du travail qui était constamment requis pour ces opérations, auxquelles s'ajoutait la récolte, dont les documents de l'époque traduisaient l'importance qui n'était pas que symbolique.

En conséquence, la productivité par travailleur, bien que difficile à évaluer, devait être relativement très élevée.

C'est cet élément économique interne qui a été déterminant pour l'apparition de la civilisation égyptienne : cette producti-



Karnak

tivité élevée autorisait en effet le prélèvement d'un surplus, d'abord pour l'entretien d'une classe dirigeante, mais aussi pour les investissements indispensables à la production et pour des dépenses à caractère somptuaire, sans que les fellahs d'alors en subissent trop lourdement les conséquences. Il faut d'ailleurs noter que, malgré l'aspect gigantesque de certains vestiges de l'Égypte ancienne, ils ne représentaient qu'une part minime du surplus par rapport à celle engagée dans les travaux réservés à la maîtrise des eaux.

D'une façon générale, une production élevée permet, en un endroit donné, une densité de population (1) et une concentration humaine qui favorisent la cohésion entre les hommes et la naissance d'un idéal commun.

Pour ce faire, la classe dirigeante, outre la promotion d'une religion capable de sceller cette unité et de canaliser les énergies,

(1) On estime la population rassemblée autour du Nil à une dizaine de milliers de personnes vers 2000 avant J.-C.



Cérémonie d'offrande



Le temple de Médinet Habou

apportait tout son talent d'organisation et de gestion. Sans parler encore de planification, la conduite de la production agricole demandait pourtant une centralisation des données et des décisions assez élaborée : en particulier, il était impératif de contrôler l'irrigation de toute la vallée. L'image du scribe qui nous est parvenue symbolise d'ailleurs cette tâche de gestionnaire qui était dévolue aux fonctionnaires de l'époque. On mesure donc tout ce qu'a pu avoir de déterminant pour l'organisation de la de la production — et l'organisation sociale en découlant — son caractère interne et protégé.

Au contraire, si l'on examine la nature et l'importance supposées des échanges extérieurs, on s'aperçoit qu'ils n'ont en aucun cas été influents. Aussi bien les récits que l'on peut lire que les traces retrouvées sur place, montrent que le commerce extérieur n'intéressait que des produits de luxe, destinés soit à l'ornementation des temples soit à la consommation de la cour du Pharaon.

Ils n'avaient donc aucun effet sur la production intérieure ni aucune relation avec elle. D'ailleurs, les départs irréguliers, tout comme les retours aléatoires, étaient célébrés comme des événements exceptionnels. Les voyages et expéditions n'étaient ainsi décidés que sur une directive personnelle du Pharaon et ne répondaient qu'à la consolidation de son prestige ou à une satisfaction d'apparat. En tout état de cause, les denrées rapportées ne pouvaient représenter que le superflu par rapport aux besoins réels de la population.

La localisation des activités et des villes égyptiennes de l'Antiquité, traduit bien l'absence de cette fonction commerciale lointaine : par exemple aucune ville n'a été fondée sur le littoral du temps des Pharaons et les capitales successives ont toujours été implantées au centre même de la vallée.

Ainsi donc, l'Égypte ancienne a effectué un développement autocentré, parfaitement indépendant et pour cette raison même, stable. Il est remarquable que, malgré quelques vicissitudes tenant à la personnalité d'un Pharaon, ou à une légère évolution de forme dans les coutumes ou les croyances, les rapports sociaux et le mode de production soient restés pratiquement identiques à eux-mêmes pendant près de 3 500 ans.

On a en effet affaire dans ce cas à un stade de développement achevé et immuable, tant qu'il ne subit pas de relation avec l'extérieur. En l'occurrence, l'Égypte ancienne représente une forme de mode de production quasi-féodale avec la division en deux classes sociales : une classe dirigeante assurant la cohésion et la centralisation des décisions et une classe de producteurs. Le tribut prélevé sur celle-ci n'a pas le caractère marchand du surplus qui vaudra à d'autres civilisations d'évoluer vers les formations sociales liées au mode de production capitaliste.

Utilisé pour l'entretien de la classe dirigeante, ce surplus aura aussi servi à livrer à la postérité l'histoire de son développement dont les richesses artistiques peuvent aujourd'hui brillamment témoigner.

Ph. B.



Sphinx et pyramide à Gizeh
Page de droite : Colonnade du temple de Médinet Habou